L'Intertextualité, entre le *même* et l'*autre*

Virginia BLAGA-MARCUS
Université "Al. I. Cuza" Iassy (Roumanie)
(L'Ecole doctorale)

Abstract: The theory that this doctor's degree aims to promote refers to the intertext reading in the key of Eliade's *Myth of the Eternal Return* (MER). The essential characteristics of the myth are checked for the intertext, if the latter is not seen as a simple transfer of a textual sequences from one page to another. Moreover, to identify intratextual correspondences from the epidermal surface of the text, special programs have been invented. In our case, the psychology of performance, some certain competences of the mechanism, a series of signs from the depth of the (inter)text have tempted the critical eye. Talking about the myth, we have considered Eliade's *Myth of the Eternal Return. Repetition* produces a click and the whole mechanism is then put into motion: the implicit and creative *differing,* the *tension* that is released from overlapping (never complete), the escape from *the profane* to *the sacred*.

Key-words: intertext, literature, myth, writing.

Cette étude propose une nouvelle manière d'aborder *l'intertexte*: à travers le *mythe*. Les systèmes de référence diffèrent évidemment, mais ici c'est *le mécanisme* qui l'emporte. La manière dont il s'agit n'est pas totalement inusitée. C'est tout juste, mais les chercheurs qui parlent du mythe et de l'intertexte envisagent le premier, comme scénario, c'est-à-dire comme récit ou seulement comme „schème événementiel". C'est le *Mythe de l'Éternel Retour* qui nous intéresse – Mircea Eliade. Plus exactement, l'idée de la *répétition*, le point décisif qui produit des autres phénomènes: de la tension qui se délivre par la superposition, la fuite du *temps profane* à l'espace du sacré.

Une démarche qui concerne l'intertextualité, réclame une analyse sévère du concept, un regard historique. Plus de quarante ans d'existence

BDD-A17672 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:05 UTC)

du terme et une très longue histoire de sa pratique[1] offrent un tableau éloquent de *l'intertextualité*. Nous devons signaler la tradition critique qui vise à l'analogie littérature – mythologie[2]. Les ouvrages respectifs s'occupent spécialement de l'imaginaire, du scénario mythique au niveau duquel on remarque la superposition.

Le texte littéraire, entre *même* et *l'autre*. „La réécriture est aujourd'hui un phénomène littéraire à la mode"[3]. Pourtant, la pratique intertextuelle n'est pas une nouveauté. Les explications ne sont plus d'ordre littéraire: „Il faut donc arriver à dépasser peu à peu cette opposition encore si souvent valable aujourd'hui entre *conservation* et *transformation*, comprendre qu'on ne peut conserver qu'en transformant, et inversement qu'on ne peut transformer qu'en conservant d'une certaine façon, et même qu'en ranimant un passé perpétuellement en risque d'oubli"[4]. L'intertextualiste doit maîtriser la dialectique de la rupture : „cette promulgation d'idoles qui ne sert qu'à susciter leurs iconoclastes, à un nom – c'est l'*intertextualité* même"[5]. L'intertexte se révèle comme action reciproque de l'*ancien* – du *nouveau*[6], autrement dit, l'un met en valeur l'autre: „Réécrire, ce serait opérer le retour du *même* et opérer le jaillissement de l'*autre*"[7] (n.s.).

La superposition hypotexte/ hypertexte comporte une relation de synonymie partielle, le *même* n'est jamais le *même*: „le *même* (…) contaminé par une part d'altérité qui n'échappe jamais tout à fait au lecteur"[8].

---

[1] Adrian MARINO (1988), „Techniques et circuits herméneutiques", in *Comparatisme et théorie de la littérature*, PUF, la variante traduite, Polirom, 1998, p. 138 [*des recherches intertextuelles – un mot nouveau pour une ancienne pratique*].

[2] Mircea ELIADE (1978 [1963]), *Aspects du mythe*, et Jean BURGOS (1988 [1982]), *Pour une poétique de l'imaginaire*.

[3] Christophe CUSSET (1999), *La muse dans la Bibliothèque – Réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, CNRS Littérature, p.7.

[4] Michel BUTOR (1993), „Changer la vie, Loisir actif", in *Improvisations sur Michel Butor. L'écriture en transformation*, Paris, Éditions Différence, 103, p. 301.

[5] Michael RIFFATERRE (1983), „Sémanalyse de l'intertexte" (réponse à Uri Eisenweig), in *Texte*, Revue de critique et de théorie littéraire, no 2, *L'Intertextualité: intertexte, autotexte, intratexte*, Trinity College, Toronto, p.172.

[6] Mihail BAKHTINE (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, p. 38 [Le rapport *l'ancien – le nouveau* est traduit par le principe du *dialogisme* qui règne le discours: *Sur toutes ses voies vers l'objet, dans toutes les directions, le discours en rencontre un autre, «étranger», et ne peut éviter une action vive et intense avec lui*].

[7] M. LAFON (1990), *Borges et la Réécriture*, *apud* Christophe Cusset, l'oeuvre citée, p.11.

[8] Richard SAINT-GELAIS (1999), *La fiction à travers l'intertexte: pour une théorie de la transfictionnalité* (http://www.fabula.org/forum/colloque99/PDF/Saint-Gelais.pdf , visualisé le 03 octobre 2014).

BDD-A17672 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:05 UTC)

Un équivalent pour le *même* serait l'*invariant*, soit qu'il s'agit d'invariant anthropologique ou littéraire[9]. „D'ailleurs, il s'agit moins des comparaisons et plutôt des récurrences, l'*éternel retour littéraire*" (Marino *apud* Pageaux). „Au schème événementiel on ajoute la perspective interprétative (herméneutique)". Simplement le choix operé par l'intertextualiste traduit une telle perspective, même involontaire.

Comme Liberté, l'écriture n'est qu'un moment… „On constate un désir irrésistible de percer les profondeurs du temps et de l'espace, d'atteindre les limites et le commencement de l'univers visibile et, en particulier, de découvrir le fondement ultime de la substance et de l'état germinal de la matière vivante" (Mircea Eliade). Pour la théorie de l'intertexte, c'est l'hypotexte qui représente cette *origine absolue* éliadèsque. Mais qui a vu cet hypotexte? Il „ne tient pas dans le cadre de cette feuille de papier". L'hypotexte est le sens (signification et/ou direction) de l'éternel retour d'Eliade: „L'homme ne fait que répéter l'acte de la création", dit le chercheur du mythe. „Une régénération périodique du temps présuppose sous une forme plus ou moins explicite, une création nouvelle (…), une répétition de l'acte cosmogonique".

La sensation de cette répétition, on la déclanche par la lecture d'un alinéa que intertextualise: „Je savoure le règne des formules, le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur. Je comprends (…) le *mandala* de toute la cosmogonie littéraire"[10]. *Illud tempus* signifie les bouts du temps (d'histoire): l'intertexte „figure (…) ce vouloir-être que toute la littérature porte en elle, paradis perdu ou à venir" (*ibidem*). Le nouveau texte est condamné à contenir «une trace textuelle, un réliquat écrit d'un texte antérieur»[11].

Comme liberté, l'écriture n'est qu'un moment jusqu'à ce qu'on opère le rapport hypertexte/hypotexte, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il y ait lieu le retour *in illo tempore*.

L'éternel retour, en tant qu'expérience individuelle et réalité transpersonnelle. „La nostalgie des origines", comme retour à l'hypotexte, enregistre un double aspect: *intra-textualité* et *inter-textualité*.

L'*intratextualité* traduit, en termes éliadèsques, la forme individuelle de nostalgie, comme une continuelle reddition de soi. Chacun a la nostalgie de son propre *illud tempus*, par exemple, de l'enfance. La cause est le processus par lequel „le temps érode la condition humaine et cosmique", cf. à Eliade. Il s'agit d'un délabrement ontologique. L'intertex-

[9] Dissociation qu'on trouve au cadre de la *typologie d'invariants* réalisée par Adrian Marino (l'oeuvre citée, p.74).

[10] Roland BARTHES (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, p. 59.

[11] Christophe CUSSET, l'oeuvre citée, p.10.

BDD-A17672 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:05 UTC)

tualité signifie le renforcement nécessaire du sacré. Par l'*intratextualité*, „l'auteur, dialoguant avec lui-même, laisse apparaître, par le jeu souvent involontaire des reprises et des variations, les figures obsessionnelles de son imaginaire"[12].

L'*intertextualité* applique, lui aussi, le *regressus ad originem*, mais il s'agit, cette fois-ci, d'histoire transpersonnelle. C'est la répétition de la cérémonie cosmogonique instaurée *in illo tempore* par les Êtres éternels. D'ailleurs, la littérature présente ses propres mythes: „les textes que leurs caractères symboliques et fondateurs ont transformés en mythes: *Œdipe Roi*, L'*Iliade*, plus tard *Faust*, *Hamlet*, *Don Juan* (…)" – dit Daniel Sangsue[13]. Il continue: „une anthologie récente de Bernard Sarrazin, *La Biblie parodiée* (Cerf, 1993), montre que les parodies se concentrent pour la plupart sur des épisodes de la Genèse et de la mort du Christ. Comme dans le mythe, c'est bien le récit d'origine qui suscite une incessante reprise". Mais *Le Mythe de l'Éternel Retour* importe ici en tant que mécanisme mental, moins comme récit.

À propos du délabrement ontologique mentionné plus haut, Christophe Cusset trouve les raisons du retour aux thèmes majeurs: „La référence constante aux grandes œuvres du passé ne permet pas seulement d'assurer une continuité entre l'ancien et le nouveau. Il s'agit en même temps d'un retour réflexif sur soi qui donne sa force à la notion de littérature"[14]. Laurent Jenny s'interrogeait sur le même phénoméne: „À vouloir constituer un corpus d'intertextualité explicite, on ne tarde pas à chercher un ordre, un loi. [...] Périodiquement dans l'histoire littéraire, des textes semblent rompre avec le monolithisme du sens et de l'écriture, habités par la prégnance culturelle de textes antécédents. [...] Le problème est dès lors de savoirs ci cette „périodicité", posée à titre d'hypothèse, existe réellement, et si elle a un sens dans l'histoire de la culture. S'agit-il d'un processus spasmodique qui fait qu'une époque se purge brutalement de son poids de souvenir, devenu étouffant, ou est-ce un phénomène constant, simple progression dialectique des formes, où toute oeuvre se constitue en fonction des oeuvres antérieures?"[15]. On rélève ainsi la dimension transpersonnelle du concept en discussion.

---

[12] Alain VAILLANT (1992) „L'hermétisme intratextuel", in *La poésie. Initiation aux méthodologies d'analyse des textes poétiques*, Paris: Nathan, p.113.

[13] Daniel SANGSUE (1994), „Pour une poétique de la parodie – Les mythes", in *La parodie*, Paris, Hachette, p.78.

[14] Christophe CUSSET, l'oeuvre citée, p. 271.

[15] L. JENNY (1976), „La stratégie de la forme", in *Poétique*, no. 27/1976, Paris: Éditions du Seuil, p. 262 (l'article cité par Christophe Cusset (1999, p.10), par Tiphaine Samoyault (2001, pp.27-28), chapitre „Vers un assouplissement de la notion: Laurent Jenny, Michel Schneider", par Sophie Rabau (2002, 66), chapitre „Jenny, frontières de

BDD-A17672 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:05 UTC)

L'identification *vs*. l'éloignement. Répéter ou différer. L'originaire et le dérivé. Le stéréotype vs. le nouveau. La superposition hypotexte/hypertexte implique l'idée de la répétition, sans doute. Mais, comme Genette dit, „il est impossible, parce que trop facile et donc insignifiant, d'imiter directement un texte"[16]. Le mécanisme intertextuel assume la dialectique de la répétition toujours nouvelle. Il n'y a pas la pure répétition.

L'intertexte comporte une relation dialogique. Répéter en transformant. Et inversement, Roland Barthes développe la théorie du *stéréotype*, en opposition au *nouveau*. L'idée de répétition est abordée à proximité de la mythologie: „Répéter à l'excès, c'est entrer dans la perte, dans le zéro du signifié" (Le temps profane est laissé en suspension).

Monica Spiridon présente une autre relation dialogique, dont s'engagent la *répétition* et la *différenciation*: „Les relations entre les deux sont très sinueuses. On pourrait supposer que la réalité originaire existe exprès pour faire possibles la déviation et la différenciation par rapport à elle"[17].

La définition de l'*intertexte* est donnée par Eliade. Ses mots concernent le *mythe*, mais l'*intertexte*, en tant que projection au *Texte Infini* kristévien, joue le même rôle: „Le mythe arrache l'homme de son temps à lui, de son temps individuel, chronologique, «historique» – et le projette, au moins symboliquement, dans le Grand Temps, dans un instant paradoxal qui ne peut pas être mesuré parce qu'il n'est pas constitué par une durée. Ce qui revient à dire que le mythe implique une rupture du Temps et du monde environnant; il réalise une ouverture vers le Grand Temps, vers le Temps Sacré"[18].

Bibliographie

*** *Poétique* (1976), Revue de théorie et d'analyse littéraire no 27 (septembre), *Intertextualités*, Paris, Éditions Seuil.

*** *Texte* (1983), Revue de critique et de théorie littéraire no 2, *L'Intertextualité: intertexte, autotexte, intratexte*, Trinity College, Toronto.

BAKHTINE, Mihail (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

l'intertextualité", et ainsi par Anne-Claire Gignoux (2005, pp. 37-40), chapitre „De l'intertextualité «faible» à l'intertextualité repérable: Laurent Jenny").

[16] Gérard GENETTE (1982), *Palimpsestes (ou La Littérature au second degré)*, Paris, Éditions du Seuil, pp. 91-92.

[17] Monica SPIRIDON (1989), *Melancolia descendenței – figuri și forme ale memoriei generice în literatură*, București, Cartea Românească [ediția a doua: *Melancolia descendenței: o perspectivă fenomenologică asupra memoriei generice în literatură*, Iași: Polirom (2000)], p.18.

[18] Mircea ELIADE (1952), *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Éditions Gallimard, p.75.

BDD-A17672 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:05 UTC)

BARTHES, Roland (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil.
BUTOR, Michel (1993), *Improvisations sur Michel Butor. L'écriture en transformation*, Paris, Éditions Différence.
CUSSET, Cristophe (1999), *La muse dans la Bibliothèque – Réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, CNRS Littérature.
ELIADE, Mircea [1963] (1978), *Aspecte ale mitului*, Bucureşti, Editura Univers.
ELIADE, Mircea (1952), *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Éditions Gallimard.
GENETTE, Gérard (1982), *Palimpsestes (ou La Littérature au second degré)*, Paris, Éditions du Seuil.
GIGNOUX, Anne Claire (2005), *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Édition Ellipses.
MARINO, Adrian [1988] (1998), *Comparatism şi teoria literaturii*, Iaşi, Polirom.
RABAU, Sophie (2002), *L'Intertextualité*, Paris, Éditions Flammarion.
SAINT-GELAIS, Richard (1999), *La fiction à travers l'intertexte: pour une théorie de la transfictionnalité* (http://www.fabula.org/forum/colloque99/PDF/Saint-Gelais.pdf – visualisé le 03 octobre 2014).
SAMOYAULT, Tiphaine [2001] (2005), *L'Intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Éditions Nathan.
SANGSUE, Daniel (1994), *La parodie*, Paris, Hachette.
SPIRIDON, Monica (1989), *Melancolia descendenţei – figuri şi forme ale memoriei generice în literatură*, Bucureşti, Cartea Românească.
VAILLANT, Alain (1992), *La poésie. Initiation aux méthodologies d'analyse des textes poétiques*, Paris, Nathan.

BDD-A17672 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:05 UTC)